

Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane (1715)*

Apparu en Espagne au XVI^e siècle, le roman picaresque raconte les aventures d'un jeune héros issu d'un milieu défavorisé. Parti faire ses études, Gil Blas fait la rencontre en chemin d'une bande de brigands, qui le forcent à devenir complice de leurs méfaits.

Nous passâmes auprès de Ponferrada, et nous allâmes nous mettre en embuscade dans un petit bois qui bordait le grand chemin de Léon, dans un endroit d'où, sans être vus, nous pouvions voir tous les autres passants. Là, nous attendions que la fortune nous offrît quelque bon coup à faire, quand nous aperçûmes un religieux de l'ordre de Saint-Dominique, monté,
5 contre l'ordinaire de ces bons pères, sur une mauvaise mule. Dieu soit loué, s'écria le capitaine en riant, voici le chef-d'œuvre de Gil Blas. Il faut qu'il aille détrouser¹ ce moine : voyons comme il s'y prendra. Tous les voleurs jugèrent qu'effectivement cette commission me convenait, et ils m'exhortèrent à m'en acquitter². Messieurs, leur dis-je, vous serez contents : je vais mettre ce père nu comme la main, et vous amener ici sa mule. Non, non, dit Rolando,
10 elle n'en vaut pas la peine : apporte-nous seulement la bourse de Sa Révérence ; c'est tout ce que nous exigeons de toi. Je vais donc, repris-je, sous les yeux de mes maîtres, faire mon coup d'essai ; j'espère qu'ils m'honoreront de leurs suffrages³. Là-dessus je sortis du bois, et poussai vers le religieux, en priant le ciel de me pardonner l'action que j'allais faire, car il n'y avait pas assez longtemps que j'étais avec ces brigands pour la faire sans répugnance. J'aurais bien voulu
15 m'échapper dès ce moment-là ; mais la plupart des voleurs étaient encore mieux montés que moi : s'ils m'eussent vu fuir, ils se seraient mis à mes trousses, et m'auraient bientôt rattrapé, ou peut-être auraient-ils fait sur moi une décharge de leurs carabines, dont je me serais fort mal trouvé. Je n'osai donc hasarder⁴ une démarche si délicate. Je joignis le père, et lui demandai la bourse, en lui présentant le bout d'un pistolet. Il s'arrêta tout court pour me
20 considérer ; et, sans paraître fort effrayé : Mon enfant, me dit-il, vous êtes bien jeune ; vous faites de bonne heure un vilain métier. Mon père, lui répondis-je, tout vilain qu'il est, je voudrais l'avoir commencé plus tôt. Ah ! mon fils, répliqua le bon religieux, qui n'avait garde

de comprendre le vrai sens de mes paroles⁵, que dites-vous ? quel aveuglement ! souffrez⁶ que
je vous représente l'état malheureux... Oh ! mon père, interrompis-je avec précipitation, trêve
25 de morale, s'il vous plaît : je ne viens pas sur les grands chemins pour entendre des sermons :
il ne s'agit point ici de cela ; il faut que vous me donniez des espèces. Je veux de l'argent.

Livre I, Chapitre VIII.

-
1. **Détrousser** : voler.
 2. **Ils m'exhortèrent à m'en acquitter** : ils m'incitèrent à me charger de cette tâche.
 3. **J'espère qu'ils m'honoreront de leurs suffrages** : j'espère qu'ils seront satisfaits de mon travail.
 4. **Hasarder** : risquer.
 5. **Qui n'avait garde de comprendre le vrai sens de mes paroles** : qui ne comprenait pas le vrai sens de mes paroles.
 6. **Souffrez** : acceptez.